

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.	
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation continue à s'améliorer en Russie. Néanmoins, n'ébranlons pas le moral du peuple par de fausses joies. — L'effort des Américains. Le concours Yankee sera « formidable ». Qu'est l'attente en présence de la certitude du succès ? — En Grèce. L'heure du triomphe pour le parti national est prochaine.

Sans aucun doute, la situation s'améliore grandement en Russie. L'expulsion du naturalisé Grimm, qui intriguait pour le compte de Guillaume ; — le télégramme de Broussiloff, au chef d'état-major général anglais, affirmant que « les armées de la libre Russie ne failliront pas à leur devoir » ; — les nouvelles d'Odessa annonçant une sensible amélioration dans l'état des troupes et laissant prévoir une prochaine offensive ; — enfin, l'optimisme raisonné de M. Albert Thomas, qui vient de passer plusieurs semaines en Russie et qui déclare « nettement dissipée, l'inquiétude d'une paix séparée », tout cela légitime, chez les Alliés, une confiance grandissante.

Peu à peu, le peuple échappe à la suggestion malfaisante de Lénine et de ses disciples ; peu à peu, il comprend qu'une paix séparée constituerait une trahison dont les conséquences seraient désastreuses pour le pays. Il sent combien Tseretelli dit vrai lorsqu'il affirme que toute démarche faite sans un complet accord avec les Alliés pourrait déterminer la ruine de la révolution. Il sait bien que Kerensky n'exagère pas lorsqu'il montre le danger de l'invasion qui menace la Russie. La fidélité au pacte juré, seule, peut sauver la jeune démocratie : cette vérité lui apparaît aujourd'hui comme évidente.

De plus, quatre-vingts médecins russes qui viennent d'être rapatriés d'Allemagne après une longue et pénible captivité, ont adressé, au pays, un appel émouvant en faveur de la guerre à outrance.

Les signataires de ce document, dit l'Agence des Balkans, dépeignent sous les couleurs les plus sombres, le sort atroce des soldats russes prisonniers de guerre en Allemagne, où ils sont traités comme des bêtes brutes, à peine nourris et frappés sauvagement lorsque leur faiblesse ne leur permet pas de faire assez vite ou assez bien les travaux accablants qu'on leur impose.

« Il faut faire expier à l'Allemagne ses crimes abominables, conclut l'appel, nous vous le demandons au nom de nos camarades qui sont morts, au nom de ceux qui souffrent et n'espèrent qu'en votre bras vengeur et en celui de nos glorieux alliés.

Nous avons donc le droit de compter sur une action prochaine qui pourrait précipiter la solution du conflit. A ce titre, nous nous réjouissons doublement du réveil russe. Mais il faut se garder d'un optimisme exagéré qui peut se transformer en pessimisme irraisonné au moindre imprévu.

Le seul moyen de maintenir le moral de l'arrière comme celui de l'avant, est de dire au pays la vérité. L'Œuvre a consacré à cette question, un article plein de bon sens.

« Ne faisons pas croire aux poilus que l'intervention américaine sera foudroyante ; dans cette guerre, tout est long, difficile, laborieux... La guerre n'est pas un roman de Jules Verne.

« Ne lançons pas, au petit bonheur,

des histoires de libération prochaine de soldats du service armé, même des vieilles classes.

« Ne disons pas que les griffes de l'ours moscovite, coupées il y a deux mois, ont déjà repoussé.

« N'affirmons pas que... Prenons garde ! Il y a quelque chose de pire pour le moral des peuples et des armées que les angoisses d'une lutte implacable : ce sont les fausses joies et les promesses non tenues.

Certes, notre confrère a mille fois raison ; mais où est le journal qui, depuis 1914, n'a pas, un jour ou l'autre, donné de faux espoirs à ses lecteurs ? Où est-il, le journaliste qui prévoyait, il y a trois ans, la durée de cette effroyable guerre ? Les chefs militaires eux-mêmes n'ont-ils pas éprouvé de cruelles désillusions ?

Si ceux qui « tiennent la queue de la poêle » se sont trompés dans leur attente et dans leurs calculs, est-il étrange que le public ait eu sa part de déception ?

Mais, sous cette réserve, l'Œuvre a raison.

Les puissances qui luttent pour la démocratie ont, aujourd'hui, LA CERTITUDE DE LA VICTOIRE. Nos ennemis le savent, d'où leurs intrigues incessantes pour obtenir une paix anticipée.

Puisque nous avons la certitude de vaincre, nous devons envisager l'avenir avec calme et savoir regarder la vérité en face.

Or, cette vérité, c'est que la guerre peut parfaitement ne pas se terminer en 1917. Une conclusion rapide n'est plus possible que par une intervention prochaine et violente des Russes, qui permettrait une offensive générale. Cette hypothèse est-elle admissible ? Tout est là.

Les Américains qui, comme les Anglais, ne se paient pas de mots, se préparent à la lutte comme si eux seuls devaient apporter le concours décisif. Et c'est cela qu'il faut voir. Ne détournons pas nos yeux du but fixé. Nous l'atteindrons, à coup sûr. C'est la seule chose qui importe, car c'est la seule solution qui puisse assurer une paix définitive.

Les Américains ne songent pas seulement à nous envoyer de puissantes armées, ils veulent aussi nous assurer une maîtrise écrasante de l'air qui pourrait rapidement changer la face des choses.

Ils viennent de voter un premier crédit de trois milliards destinés à la création d'une formidable flotte d'aéroplanes et d'hydrorapides.

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton Baker formule ainsi ses projets :

« Nous pouvons construire cette flotte aérienne sans entraver le moins du monde l'entraînement de nos armées ni la fabrication des munitions que nous fournissons aux Alliés avec la plus grande rapidité. C'est en consacrant toute leur énergie à la construction d'une grande flotte aérienne que les Etats-Unis seront le plus tôt en mesure de faire sentir le poids de leur intervention dans la lutte titanique actuellement engagée. Quelques milliers d'aviateurs entraînés ayant à leur disposition les machines nécessaires, peuvent faire pencher brusquement le fléau de la balance. Il faut que l'Amérique assure aux Alliés, et cela d'ici à un an, la maîtrise absolue de l'air. Je suis convaincu, a ajouté M. Baker, que nous pouvons envoyer assez d'aviateurs et assez d'avions dans le courant de l'année, non seulement pour aider considérablement les Alliés, mais même pour leur assurer la victoire.

Nous comprenons bien qu'un mot de cette promesse, pourtant reconfortante, sonnera désagréablement à l'oreille de certains de nos compatriotes. D'ici un an... dit M. Baker ! Et aussitôt, les esprits chagrins de larmoyer. La perspective n'a rien de gai, c'est certain ; nos pessimistes préféreraient-ils une paix bâtarde qui donnerait aux Barbares la possibilité de renouveler leur criminelle agression dans quelques années ? Accepteraient-ils cette perspective de

voir nos petits enfants exposés à l'artillerie plus formidable encore des Barbares en 1930 ou 1940 ?

Qui oserait répondre oui à cette troublante question, alors qu'un effort supplémentaire de quelques mois assurera l'écrasement définitif du militarisme prussien, qui resterait une menace permanente pour l'Europe.

Aussi bien, les Américains exagèrent-ils, peut-être, le délai de préparation pour nous éviter toute déception.

Le critique militaire de la Tribune de Genève pense comme nous, puisqu'il écrit :

Pour qui connaît l'habitude des Américains de concevoir et de faire grand il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils aient entrepris la fabrication d'un nombre d'avions qui surpasse de première vue. Mais l'effort américain n'a rien de commun avec celui que possède la vieille Europe. Qu'il nous suffise de rappeler que les usines Ford sont capables de produire à elles seules MILLE automobiles par jour.

Donc, il se peut que le délai fixé par le ministre yankee soit considérablement abrégé.

Gardons cet espoir avec la ferme volonté de ne pas nous décourager s'il est déçu. Il ne peut être question de déception quand on sait que le résultat n'est pas en cause. Les Américains entrent en guerre en bénéficiant de notre expérience et tout de suite, ils veulent frapper fort de manière à obtenir une décision rapide. C'est pourquoi l'amiral Peary déclare :

La question des hydrorapides est capitale. Il nous faut des avions de mer susceptibles d'avoir à bord des canons et des torpilles, et capables de couler les cuirassés ennemis. Dix mille hydrorapides, voilà ce qu'il nous faut tout de suite pour écraser les sous-marins et embouteiller les cuirassés allemands. Ajoutons-y 10.000 aéroplanes qui évolueront sur le front français.

Conclusion : il faut tenir coûte que coûte et déjouer toutes les perfides manœuvres des Boches jusqu'au jour où les Américains pourront se jeter dans la lutte avec les puissants moyens qu'ils nous promettent.

Qui donc refuserait de s'armer d'un peu de patience et de contribuer pour sa part au triomphe final ?

L'intervention des Alliés, à Athènes, a été tardive, mais ils paraissent enfin résolus à agir de façon à ramener la Grèce royaliste au respect absolu de la Constitution.

M. Jannart fait preuve d'une clairvoyance qui n'a d'égale que sa fermeté.

Il a pu, sans la moindre effusion de sang, sortir du pays le roi félon et la camarilla de germanophiles qui avaient instauré dans l'Hellade un régime de terreur contre les amis de l'Entente.

L'une après l'autre, les villes de province déposent leurs autorités municipales pour se rallier au mouvement national. Le peuple est de cœur avec Venizelos, il le prouve aujourd'hui, dans toute l'étendue du pays.

La réconciliation des deux Grèce paraît imminente, mais il faut au préalable que M. Jannart ait eu le temps de faire comprendre au jeune Alexandre qu'il a pour mission de respecter la Constitution et non de « remplir le mandat sacré de son père bien-aimé ».

Une lettre du roi, à M. Zaimis, a déjà corrigé ce fâcheux départ. Le monarque a donc compris qu'il serait dangereux pour lui de ne pas briser avec une politique qui a diminué la Grèce. Il lui reste un acte à accomplir. Il doit renvoyer la Chambre nommée contrairement à la Constitution et rappeler celle qui fut élue, régulièrement, en juin 1915. Celle-là seulement représente légalement le pays.

Ce jour prochain permettra enfin à M. Venizelos de rentrer à Athènes en triomphateur, car il sera rappelé par le Parlement qui, seul, peut parler au nom de la Nation.

Et ce sera, pour Guillaume, le premier châtement !...

A. C.

Sur le front belge

Grande activité de l'artillerie ennemie pendant la nuit.

Aujourd'hui, l'irs de l'adversaire sur nos batteries, avancées et nos communications ; nous avons vio-

lemment pris à partie les batteries adverses.

Sur le front occidental

Voici en quelques lignes d'un éloquent raccourci, le commentaire du dernier communiqué que nous lisons dans le New-York Herald :

« Les Français ont regagné la presque totalité des positions avancées à l'est de Vauxaillon qu'ils avaient perdues l'avant-veille. L'échec ennemi est maintenant très net. Il est d'autant plus significatif que les Allemands, pour un bien mince résultat, avaient effectué un effort considérable précédé d'un puissant bombardement. En outre, l'attaque fut menée par des troupes spéciales d'assaut appartenant à une division fraîche récemment venue du front russe.

« Du moment où la tentative exécutée dans des conditions aussi favorables échoue c'est la preuve définitive que les Allemands demeureront, en dépit de tout, impuissants à tout retour offensif sérieux, et qu'ils sont voués au repli. »

Dans le secteur des Portugais

Un télégramme du commandant en chef des troupes portugaises en France, a été lu, hier, au Parlement.

Les pertes des troupes portugaises ont été de 34 tués, 185 blessés et 15 disparus.

Les attaques ennemies ont été repoussées, malgré un intense bombardement.

Le moral des troupes est excellent. Avant peu, ces troupes occuperont un secteur séparé sur le front français.

L'Allemagne et le futur traité de paix

Des déclarations récentes de la presse allemande, il ressort clairement que la signature de l'Allemagne au bas du traité de paix n'aura absolument aucune valeur, à moins que les alliés prennent des dispositions pour contraindre l'Allemagne à tenir ses engagements.

Les Anglais s'imposent de lourdes contributions

Tandis qu'en France les impôts n'ont augmenté pendant la guerre que de 30 à 103 fr. par tête, les taxes anglaises ont passé de 95 à 265 fr. par tête d'habitant.

La classe 1919 incorporée

Les Allemands font, partiellement au moins, appel à la classe 19. Des jeunes gens de cette classe ont été incorporés dans plusieurs villes d'Allemagne, notamment à Munich et à Stuttgart.

Les raids aériens sur l'Angleterre les représailles

Les sherifs de la Cité de Londres vont présenter à la barre de la Chambre des Communes une pétition de la Cité demandant l'établissement d'un plan général des représailles pour les raids aériens sur des villes ouvertes et l'internement de tous les étrangers de nationalité ennemie qui sont encore en liberté dans le Royaume-Uni.

On annonce la mort de six autres des personnes blessées au cours du raid du 13 juin.

Une avance du Canada à la Grande-Bretagne

Le Canada va faire une nouvelle avance de 75 millions de dollars à la Grande-Bretagne. Le paiement sera fait en trois versements échelonnés sur juin, juillet et août.

Le paquebot « Haïti » chasse un sous-marin

D'après un rapport du commandant du « Haïti » transmis au ministre, par le commandement de la marine à la Martinique, ce paquebot de

la Compagnie Générale Transatlantique a été attaqué, le 4 mai, lendemain de son appareillage, par un sous-marin qui disparut après que le « Haïti » eut tiré une douzaine de coups de canon.

Volte-face du Mexique

« El Universal » principal journal de Mexico, fait en ce moment la campagne pour convaincre le Mexique de la nécessité de se joindre aux alliés et de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Plusieurs notabilités politiques et militaires donnent dans ce organe un avis favorable à l'intervention.

Le Brésil vote des crédits pour la guerre

Les commissions de la guerre et de la marine du Sénat ont approuvé un crédit de 60.000 contos (110 millions de francs), pour l'achat de munitions et de matériel de guerre.

Kerensky à Moscou

Le succès de Kerensky, prêchant l'offensive à Moscou, a été très gros.

On peut dire que, par son action sur le peuple de la rue aussi bien que sur l'armée et la bourgeoisie, M. Kerensky a ramené à Moscou le calme et la confiance, et réalisé vraiment l'union sacrée. A peine doit-on craindre que les exigences de quelques ouvriers ne viennent troubler la vie économique déjà si difficile, mais ce danger, même, s'évanouira peu à peu devant l'esprit de conciliation qui anime les patrons et le gouvernement.

Les cosaques contre la paix séparée

Au Congrès des délégués des troupes cosaques, les délégués de la Sibirie et de la région du Don, ont prononcé de chaleureux discours contre la paix séparée, et montrant la nécessité d'une offensive en parfait accord avec les alliés.

La fraternisation a bien fait l'affaire des Boches

Sur le front nord, des aviateurs allemands ont jeté sur les lignes russes des feuilles portant ces mots : « Nous vous remercions de la longue acalmie et de votre fraternisation, qui nous ont permis de transporter des troupes sur le front ouest et de faire face à l'offensive anglo-française. Maintenant nous en avons assez ; nous allons reprendre la lutte et nous tirerons sur tous vos soldats venant fraterniser avec nous. »

Sur le front Italien

On signale sur tout le front une lutte interminable de deux artilleries et l'activité de patrouilles, envoyées en reconnaissance.

Signé : CADORNA.

Constantin en Suisse

Dans les milieux grecs de Rome, on affirme que l'ex-roi Constantin n'a jamais songé à se rendre en Danemark, mais qu'il est par contre décidé à demeurer en Suisse pour raisons de santé.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 juin 1917
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

En ouvrant la séance, M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Reille-Soult, député du Tarn, mort au champ d'honneur.

La Chambre reprend la discussion des interpellations sur la marine marchande.

M. Hesse développe son interpellation : il dit que depuis le début de la guerre, nous avons perdu 500.000 tonnes et que nous n'avons fait construire que 137.000 tonnes, alors que

l'Allemagne en a construit 600.000 et qu'elle en a 500.000 en voie de construction.

M. Hesse demande que soient groupés sous une seule direction tous les services concernant la construction et l'achat de navires marchands.

M. Nail, sous-secrétaire d'Etat dit que rien n'a été négligé pour réparer les pertes éprouvées par la marine marchande. Mais il faut construire beaucoup encore et vite.

M. Ribot déclare que la situation de notre marine marchande doit être améliorée. Et il propose de réunir sous une direction unique tous les services d'achat, de construction, d'exploitation et même d'assurances.

Un ordre du jour, en ce sens, est adopté à mains levées.

SÉNAT

Séance du 22 juin 1917
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat vote le projet complétant la loi sur la législation des chèques, puis il reprend la discussion générale du projet relatif à l'extension de la capacité civile aux syndicats professionnels.

MM. Hervey, Touron présentent diverses observations, puis le Sénat passe à la discussion des divers articles du projet et qui sont votés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

OU VA L'ARGENT ?

Il est courant d'entendre dire, quand il est procédé à des quêtes, à des souscriptions publiques : « Où va l'argent ? Où se trouve la caisse ? »

La dernière souscription ouverte en faveur des rapatriés a provoqué une question identique, au Conseil municipal de Cahors. Règle générale, c'est une injure pour ceux qui donnent, car on semble leur dire que ce sont de vulgaires sots qui jettent l'argent, et pour ceux qui se chargent d'éveiller en chacun le sentiment de solidarité, car on a l'air de se mêler l'œil.

Naturellement, les uns et les autres sourient de... otié, mais l'injure, la suspicion n'en sont pas moins jetés sur eux, et elles risquent fort, dans tous les cas, de décourager les meilleures bonnes volontés pour l'avenir.

En fait, il vaut mieux rire de telles misères, car somme toute, c'est une façon élégante pour ceux qui doutent, de se dispenser de donner leur obole.

Mais douter des bonnes volontés, des meilleures initiatives, c'est, après tout, très humain, peut-être politique.

Est-ce qu'en effet, les contribuables ne disent pas souvent en parlant des distributions des fonds destinés aux bureaux de bienfaisance, que « c'est la bouteille d'encre » ?

Se prive-t-on de crier à la gabegie quand une assemblée décide d'acheter des immeubles, de faire des réparations, des constructions, de répartir des secours, des gratifications, etc., etc.

Où va l'argent ? On ne le sait pas toujours dans le public ; mais le public sait qui a donné l'argent et se trouve la caisse.

C'est lui qui le donne chez le percepteur.

Cependant, personne ne doit attacher d'importance à de telles questions, à moins qu'on ne soupçonne, qu'on n'ait découvert dans une distribution de secours des faits scandaleux de gabegie.

En ce qui concerne la distribution de la souscription dernière, faite sur l'initiative de citoyens désintéressés et dévoués, — souscription qui a été et qui est encore publiée dans ces colonnes, — c'est à la haute conscience de M. le Préfet du Lot qui a su mener presque seul, jusqu'à ce jour, la lourde tâche lui incombant, que souscripteurs et collecteurs s'en sont remis. Et ils ont bien fait.

Les distributions, c'est lui qui en a pris la charge ou plutôt qui a chargé des collaborateurs rémunérés de

